



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009  
2007-2008

---

### Archéologie grecque

François Queyrel

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/664>

ISSN : 1969-6310

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 107-109

ISSN : 0766-0677

#### Référence électronique

François Queyrel, « Archéologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 09 octobre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/664>

---

Tous droits réservés : EPHE

# ARCHÉOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. François QUEYREL

Programme de l'année 2007-2008 : I. *La sculpture hellénistique*. — II. *Présentation de documents récemment publiés*.

## I. *La sculpture hellénistique*

Le directeur d'études a commencé cette année à présenter les grandes lignes d'une réflexion sur la sculpture hellénistique. La première question qui se pose à propos de la sculpture hellénistique a trait au cadre chronologique. La date de la mort d'Alexandre en 323 avant Jésus-Christ marque traditionnellement le début de la période hellénistique, mais cette césure, si elle est importante, ne doit pas avoir une valeur absolue en matière d'histoire de l'art. Un certain nombre de sculpteurs sont en effet placés dans l'intervalle de temps qui va du règne d'Alexandre à la période des diadoques : il suffit de mentionner le nom de Lysippe, le portraitiste attitré d'Alexandre. La limite basse de la période est fixée du point de vue historique en 31, date de la bataille d'Actium : la victoire d'Octave sur Antoine et Cléopâtre marque bien un changement déterminant pour Rome, mais il faut aussi discerner des éléments de continuité dans la sculpture grecque de cette époque.

La première difficulté que l'on rencontre pour étudier la sculpture hellénistique est de s'accorder sur la datation d'un certain nombre d'œuvres importantes. On a bien essayé d'établir une liste de documents de référence qui seraient bien datés et permettraient de servir de point de repère. Cependant les quelques sculptures ainsi présentées ne sont pour la plupart pas de véritables *Fixpunkte*.

La sculpture architecturale, à cet égard, permet le plus facilement d'obtenir des points de repères pour la chronologie. Certaines œuvres peuvent ainsi être maintenant plus précisément datées. On pense en premier aux bas-reliefs de la sculpture architecturale : ces sculptures sont liées à un monument précis. Si le contexte archéologique permet de dater le monument dans le meilleur des cas, leur datation précise est alors possible. Prenons l'exemple de l'Autel de Pergame : traditionnellement, la grande frise qui fait le tour du socle et représente la bataille des dieux contre les géants, est datée des années 180 av. J.-C., tandis que la petite frise qui fait le tour de la terrasse de l'autel proprement dit au premier étage daterait des années 160-150. En fait, l'aménagement de la terrasse qui supporte l'Autel remonte aux années 160 comme l'a prouvé l'étude de la céramique. La Gigantomachie de l'Autel date donc des années qui marquent la transition entre la haute époque hellénistique et la basse époque hellénistique. Quant à la petite frise qui illustre des épisodes de la légende de Télèphe, inachevée, elle peut dater des années 140, mais on a aussi proposé d'expliquer son inachèvement par la disparition de la dynastie des Attalides en 133 av. J.-C.

Pour la ronde bosse, où les sculptures sont plus rarement liées à un monument datable précisément, l'époque hellénistique est un réservoir de problèmes. Quand il

s'agit d'originaux, ils peuvent voguer selon les auteurs du début à la fin de cette période. Se greffe une difficulté supplémentaire : certaines sculptures d'époque impériale copieraient des originaux disparus d'époque hellénistique, en général supposés en bronze. La datation de ces originaux supposés est sujette aux mêmes incertitudes et aux mêmes difficultés d'appréciation que celles qui se présentent pour les originaux conservés.

On retrouve à propos de ces copies d'originaux hellénistiques supposés les mêmes questions que celles qui se posent pour les copies d'originaux classiques. On sait que la critique des copies (*Kopienkritik*), cultivée depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la suite des travaux d'Adolf Furtwängler, a défini de manière systématique une série de degrés qui permettent d'analyser le phénomène de la copie : ces degrés vont de la copie au sens strict (*Kopie*) à la représentation avec modification du sens (*Umdeutung*). Cependant, pour la période hellénistique, la principale difficulté qui se présente pour cerner la date de l'original disparu n'est pas celle de l'attribution à un sculpteur précis, mais celle de la datation de cet original. Au contraire de la sculpture classique où la critique des copies est en général associée à une démarche d'attribution à un sculpteur connu par la tradition littéraire, ce qui permet de dater assez précisément l'original perdu, à l'époque hellénistique on tend plutôt à assigner ces originaux supposés à une école artistique particulière, faute en général de disposer de sources littéraires suffisamment précises.

Un instrument d'analyse supplémentaire a été élaboré dans les années 1920 par Krahmer : selon lui, l'analyse formelle qui dégage des principes de construction de la figure dans l'espace, permet de dégager les grandes lignes d'une évolution et cette évolution s'inscrirait dans le cadre chronologique des trois siècles de l'époque hellénistique. On passerait ainsi de la forme ouverte à la forme fermée et d'une vue sous plusieurs angles à une vue sous un angle unique de la sculpture par le spectateur. Cette théorie évolutive repose sur un schéma que nous pourrions dire biologique : on passerait du dynamisme d'une forme qui s'épanouit dans toutes les directions à la sclérose d'une forme réduite à une vision en deux dimensions. Il convient évidemment de situer l'élaboration de cette théorie dans son temps : G. Krahmer est tributaire des travaux de Wölfflin en histoire de l'art.

Cette approche évolutive de la sculpture hellénistique est souvent utilisée comme un moyen de datation. Mais elle a connu aussi un avatar récent avec les travaux de Paul Zanker : celui-ci insiste sur le point de vue du spectateur antique, mais il garde les éléments chronologiques tels qu'ils sont déduits des théories de Krahmer. Ainsi, à la fin de la période hellénistique, la vue sous un seul angle d'une sculpture impose aux spectateurs singuliers une vision unique, alors que la pluralité des points de vue, au début de la période hellénistique, implique une participation active du spectateur. Zanker réintroduit ainsi au centre de l'analyse, par le biais de la perception de la sculpture, son spectateur. Cette perspective, intéressante, qui débouche sur une analyse sociologique du rôle du spectateur, est en fait très liée aux outils conceptuels élaborés par Krahmer.

Si l'on met en cause la validité de ces outils, le cadre chronologique de la sculpture hellénistique disparaît. Il ne nous reste que de rares sculptures, essentiellement architecturales comme nous l'avons vu, qui peuvent servir de points de repère. Ce corpus réduit, surtout constitué de bas-reliefs, ne permet pas en tout cas de confirmer les hypothèses évolutives et formelles du système de Krahmer.

Comment donc aborder l'étude de la sculpture hellénistique ? Deux approches complémentaires se présentent : l'approche régionale, qui permet d'insérer un certain nombre d'œuvres dans un contexte géographique, et l'étude par genres de sculpture. Chacune de ces deux approches présente son lot d'incertitudes : la détermination d'écoles régionales n'est pas évidente dans un monde ouvert qui a pour idéal ce que l'on appelle la *koinè* hellénistique, où les idées et les hommes circulent et où coexistent cités et royaumes. Quant aux genres de sculptures, leur définition n'est pas unique : il convient de revenir à leur propos aux sources littéraires contemporaines pour cerner la perception des sculptures, mais il faut toujours considérer que ces sources littéraires sont destinées à un certain public et doivent être replacées dans leur contexte.

Ces prolégomènes ont permis durant cette année scolaire de réfléchir à la méthodologie de l'étude de la sculpture hellénistique.

## **II. Présentation de documents récemment publiés**

La seconde conférence a été consacrée en particulier à l'étude de sculptures d'Oudhna (antique Uthina) présentées au musée de Lattes dans une exposition organisée par Christian Landes, avec la collaboration de Sophie Saint-Amans et d'Habib Ben Hassen. Les auditeurs de la conférence ont préparé les notices d'un certain nombre de sculptures et une visite de l'exposition avant sa fermeture a pu être organisée le vendredi 16 mai 2008, avec le concours de Christian Landes, de Sophie Saint-Amans et la présence de François Braemer et de Lorenz Baumer. L'édition d'un catalogue de la cinquantaine de sculptures exposées devrait rendre accessible une partie de ce travail d'étude.